

La Laurentie

Bulletin de La Société
d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides

Numéro 6

Hiver 2009

5 \$

Dossier

Notre-Dame-du-Laus

La famille Allaire

Un *bandido* à Val-Barrette !
Qu'est-ce que des archives ?

La Laurentie est publiée 4 fois par année par
La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-
Laurentides
385, rue du Pont, C.P. 153, Mont-Laurier (Québec)
J9L 3G9
Téléphone : 819-623-1900 Télécopieur : 819-623-7079
Courriel : soc.hist.mt-laurier@genealogie.org
Site internet : www.genealogie.org/club/shrml/

Heures d'ouverture :

Du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h.

Rédacteur en chef :

Gilles Deschatelets

Équipe de rédaction :

Suzanne Guénette, Luc Coursol, Louis-Michel Noël,
Geneviève Piché, David Saint-Germain

Impression :

Imprimerie L'Artographe

Conseil d'administration 2009-2010 :

Gilles Deschatelets (président), Shirley Duffy (vice-prési-
dente), Daniel Martin (trésorier), Gisèle L. Lapointe
(secrétaire), Marguerite L. Lauzon (administratrice),
Danielle Ouimet (administratrice), Lise Clément
(administratrice).

Nos responsables :

Généalogie : Daniel Martin, Louis-Michel Noël
Responsable administrative et webmestre :
Suzanne Guénette
Archiviste : David Saint-Germain
Personne ressource : Denise Florant Dufresne.

Cotisation annuelle :

La cotisation annuelle des membres (25\$) comprend
l'abonnement à *La Laurentie*.

Abonnement : 20 \$ pour les 4 numéros annuels ou
25 \$ pour abonnement de soutien et membership.

Les articles peuvent être reproduits avec mention
de la source, sauf lorsque apparaît le signe ©.
Les opinions émises dans les articles publiés n'engagent
que leurs auteurs et non la Société.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1919-6830

Page couverture :

« ...un monument achevé d'architecture rurale... »

L'intérieur de l'église de Notre-Dame-du-Laus

Photo : Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides

Sommaire

Propos à l'air libre 3

Des nouvelles de votre Société 4

Dossier : Notre-Dame-du-Laus

Le poste de traite de Lac-des-Sables 7

Notre-Dame-du-Laus :historique 9

La famille Allaire 14



L'hôtel E. Saint-Louis
Notre-Dame-du-Laus

Source : Maison des Arts et du Patrimoine de
Notre-Dame-du-Laus

Un bandido à Val-Barrette 17

Chronique de l'archiviste 18

Archives en vedette 19

Mots croisés et photo mystère 21

Encourageons nos commanditaires 22

Propos à l'air libre

Gilles Deschatelets

Quand j'ai commencé à m'impliquer dans la Société d'histoire et de généalogie pour, entre autres, demander un moratoire sur la démolition de la maison Thibault, plusieurs personnes m'ont dit : qu'est-ce que notre histoire peut bien te dire, tu viens même pas d'ici. T'es un «étrange». Comme quoi on peut être un étranger dans son propre pays, mais ça je le savais déjà. Je répondais toujours : l'histoire de la plus petite parcelle de mon pays, c'est mon histoire aussi. Je trouve la formule jolie, mais, en fait, j'ai toujours aimé l'Histoire. Même quand on nous l'enseignait comme une succession de dates impossibles à retenir.

Pour dire vrai, j'ai aimé «les» histoires avant d'aimer l'Histoire. Et j'ai toujours cette passion pour les petites histoires de la grande Histoire. Mon premier livre, mon premier livre à moi qui vivais dans une maison où il n'y en avait pas, en était un de petites histoires de la grande Histoire. Il me suit partout depuis l'âge de huit ans; il est toujours dans mon petit bagage de semi-nomade qui déménage en abandonnant meubles, livres, vaisselle et autres cossins. C'était un cadeau de mon grand-oncle, un frère de l'Instruction chrétienne qui signait des poèmes sous le pseudonyme de Léo Saint-Alban, entre autres, dans le *Livre des maîtres* qui servait aux profs de programme pédagogique avant la réforme Parent. *Contes de grand-père*, écrit sous un nom de plume, Marjolaine, rassemble dix courtes histoires édifiantes dans lesquelles les Indiens meurent, les Anglais ne sont pas tous méchants, les enfants réussissent des exploits héroïques et où le blé qui nourrit la famille nombreuse triomphe de la forêt grâce au labeur surhumain de chacun. La seule lecture des quelques pages sur la vie de Catherine Tegakwitha (sic) fait de vous instantanément un saint. Vous voyez le genre.

Mais ces petites histoires se déroulent à différentes époques, début et fin du régime français, régime anglais, époque troublée des Patriotes, tout juste assez évoquées pour donner le goût d'en connaître plus. Ce livre a été mon initiation à l'Histoire. Aujourd'hui, je la lis comme un roman à suspense dont chaque page amène une découverte, m'entraîne dans une autre direction. Parfois, ce que devraient dire les historiens est mieux énoncé par les écrivains, les poètes ou ceux qui racontent l'histoire. Ils lui donnent de la couleur, de la saveur. Certains leur reprochent d'évoquer plutôt que de reconstituer. Et alors? Une écrivaine comme Francine Ouellette est-elle moins historienne parce qu'elle raconte l'Histoire sous une forme romancée?

Nous espérons que vous apprécierez les histoires que nous avons voulu «évoquer» pour vous dans ce numéro. Comme nous avons tenu notre assemblée générale annuelle à Notre-Dame-du-Laus cette année, nous vous en présentons une esquisse et une famille. Et l'histoire incroyable d'un *bandido* mexicain caché à Val-Barrette. Enfin, nous sommes fiers de vous présenter la première chronique de notre nouvel archiviste.

Bonne lecture et nos meilleurs vœux pour cette nouvelle année.

P.S. Merci à l'équipe de la Maison des arts et patrimoine de Notre-Dame-du-Laus. Un gros merci particulier à Madame Lise Lauzon.



Des nouvelles de votre Société

La route des pionniers

Depuis de nombreuses années, la Société offre un circuit de 216 km qui sillonne les voies de communication empruntées par nos pionniers, de Mont-Laurier à Nominoué. Le 27 septembre dernier, 45 participants ont vécu une journée remplie de découvertes sur la petite et la grande histoire de notre région en compagnie de notre guide, Madame Denise Florant Dufresne, conceptrice du circuit.



Le groupe de participants devant le club Columbus, ancien Relais Maillé
Source : Luc Bélisle

Lancement de *La Laurentie*

Le 29 septembre, la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides lançait officiellement sa revue *La Laurentie* au Centre d'exposition de Mont-Laurier. Publiée quatre fois par année, *La Laurentie* est maintenant disponible dans plusieurs points de vente dans les municipalités de la région.

Assemblée générale annuelle



Marie-Paule Allaire,
conférencière

Le 25 octobre dernier, avait lieu à Notre-Dame-du-Laus notre 34^e assemblée générale réunissant une cinquantaine de participants. Après l'assemblée générale, tenue dans le local de Ressources Jeunesse de l'école de l'Amitié, et la messe dans la magnifique église de la paroisse Notre-Dame-de-l'Espérance, un buffet a été offert dans la sacristie. Une conférence de Madame Marie-Paule Allaire, auteure du roman autobiographique *La dame du moulin*, a captivé les participants.



Madame Marie-Paule Allaire
dédicant son roman

La remise du prix Alfred-Gamelin a souligné l'implication des personnes et organismes de Notre-Dame-du-



Des récipiendaires du prix Alfred-Gamelin :
Monsieur Royal Larocque, Madame Mariette
Larocque et Monsieur Mario Daoust

Laus dans la sauvegarde du patrimoine bâti; le prix Méritas reconnaît une contribution exceptionnelle dans la diffusion de l'histoire de cette municipalité.



Des récipiendaires du prix Méritas 2009 :
Mesdame Lise Lauzon, Claudette
Thauvette et Marie-Paule Allaire
Arrière : Monsieur Mario Charrette,
Madame Nathalie Charron,
Monsieur Guy Laliberté

L'assemblée générale des membres a voté la nomination de Madame Denise Florant Dufresne comme membre honoraire en reconnaissance de son implication exceptionnelle au sein de la Société depuis plus de trente ans.

Nouveau conseil d'administration

Sept membres de la Société ont présenté leur candidature à un poste du conseil d'administration et ont été élus par acclamation. Il s'agit de M. Gilles Deschatelets, réélu à la présidence, Madame Shirley Duffy, réélue à la vice-présidence, M. Daniel Martin, réélu au poste de trésorier, Madame Gisèle Lamarre Lapointe au poste de secrétaire ainsi que Mesdames Lise Clément, Marguerite Leblanc Lauzon et Danielle Ouimet aux postes d'administratrices.



M. Gilles Deschatelets et Madame Denise Florant Dufresne



Le conseil d'administration 2009-2010

Debout : Danielle Ouimet, Gilles Deschatelets, Lise Clément
Assises : Shirley Duffy, Marguerite Leblanc Lauzon, Gisèle Lamarre Lapointe
Absent de la photo : Daniel Martin

Membership

La Société comptait 195 membres au 30 septembre 2009. En voici la répartition géographique :

Mont-Laurier : 116	La Conception : 2
Lac-des-Écorces : 17	Sherbrooke : 2
Montréal : 11	Notre-Dame-du-Laus : 1
Lac-du-Cerf : 10	Lac-Saguy : 1
Ferme-Neuve : 6	Boisbriand : 1
Nomingue : 4	Brossard : 1
Ontario : 3	Mont-Tremblant : 1
Laval : 3	Québec : 1
Chute-Saint-Philippe : 2	Saint-Faustin-du-Lac-Carré : 1
Lac-des-Iles : 2	Mont-Saint-Hilaire : 1
Kiamika : 2	Shefford : 1
Lac-Saint-Paul : 2	Trois-Rivières : 1
Notre-Dame-de-Pontmain : 2	Longueuil : 1

Commémoration au Lac-des-Écorces

Monsieur Luc Paquette, membre de notre Société, est à l'origine de la célébration du centenaire de la bénédiction de l'église et de la cloche de la paroisse Saint-François-Régis de Lac-des-Écorces. Monsieur Paquette a présenté une recherche exceptionnelle sur l'histoire et la généalogie des familles pionnières de cette localité. Plusieurs membres de notre Société étaient présents à l'événement. Félicitations pour cette heureuse initiative.



Église de Saint-François-Régis de Lac-des-Écorces

Ateliers d'initiation à la généalogie

Une série d'ateliers d'initiation à la généalogie ont été présentés cet automne pendant 6 semaines. Madame Denise Théoret Besson et Monsieur Gilbert Dufresne ont animé ces ateliers. Une deuxième série est prévue pour février 2010.

Calendrier du 125^e de Mont-Laurier

Afin de souligner le 125^e de Mont-Laurier en 2010, la Société a produit un calendrier retraçant les principaux événements s'étant déroulés depuis la fondation du Rapide-de-L'Original en 1885. Chaque mois, des éphémérides accompagnées de photos vous en apprendront davantage sur tous les aspects – religieux, éducationnel, sportif, culturel, administratif, etc. – de Mont-Laurier.

Vous pouvez vous le procurer – pour 4 \$ seulement – au local de la Société d'histoire.

Mars



François Thibault et Élise Le Guerrier



La cuisine d'été de la maison Alix-Bail sera le premier bureau de poste

1886 Arrivée de François Thibault et Élise Le Guerrier avec deux de leurs enfants : Adrien et Élixa.

1895 Inauguration du premier bureau de poste dans la maison Alix-Bail.

1911 Rénovation de la beurrerie-fromagerie d'Euclide Phaneuf, construite en 1901.

1912 Ouverture de la Banque d'Hochelega, première institution financière, coin du Pont et de la Madone, site actuel de l'édifice Iris.

1913 Première assemblée des électeurs du Village du Rapide-de-l'Original qui s'est détaché de la Municipalité des cantons unis Robertson et Pope. Ils élisent six conseillers et le maire Solime Alix.

1913 Par mesure de prévention contre les incendies, un règlement du Conseil municipal du village de Mont-Laurier oblige désormais les propriétaires à construire leurs cheminées en briques et ciment.

1921 Les sept premières recrues des Sœurs Notre-Dame de Mont-Laurier, communauté fondée par Monseigneur Brunet, évêque du diocèse, prononcent leurs premiers vœux. En 1937, elles quitteront pour un autre territoire de colonisation, Rouyn en Abitibi.



La banque d'Hochelega



Solime Alix, pionnier et premier maire du Village du Rapide-de-l'Original

du Rapide-de-L'Original à Mont-Laurier



1885-2010



Dossier Notre-Dame-du-Laus

Le poste de traite du Lac des Sables

Par Luc Coursol

Irrités de voir les pelleteries de l'Outaouais leur échapper au profit des Français, les marchands de la Nouvelle-Angleterre incitent leurs alliés iroquois à briser ce commerce. Dès lors, l'agressivité des Mohawks s'accroît et, au printemps 1651, ils atteignent le lac Nominingue pour y massacrer la Petite Nation des Algonquins. Inquiets de ces embuscades meurtrières, les autres Anishinàbeg du nord de l'Outaouais, Têtes-de-Boules, Gens-des-Terres, Chevreuils, Poissons-Blancs, regroupent leurs convois sur la rivière du Grand-Lièvre, la Wàbòz sibi, un cours d'eau difficile pour les Iroquois en raison des nombreux rapides à franchir. Les marchands de Ville-Marie ayant ouvert un comptoir de traite à l'embouchure de cette rivière, la troupe du capitaine Legardeur de Tilly remonte tout le cours de la Lièvre pour en chasser les Mohawks trop audacieux en 1692.

Après la conquête anglaise, le poste de la Lièvre passe aux mains de la compagnie de la Baie d'Hudson mais ses opérations sont perturbées par la nouvelle compagnie du Nord-Ouest qui construit un comptoir rival au confluent des rivières Désert et Gatineau en 1819. Plus solide financièrement, l'entreprise de Radisson et Des Groseillers absorbe sa nouvelle rivale et ferme le poste de la Désert deux ans après son ouverture.

De nouveau en situation de monopole, la compagnie de la Baie d'Hudson réorganise son réseau de traite en tenant compte des territoires de trappe anishinàbeg qui sont deux fois plus nombreux sur la Wàbòz sibi que sur les affluents voisins. En 1826, le comptoir à l'embouchure de la Grand-Lièvre est fermé alors que celui de la Désert, la Kitigan sibi, est réouvert mais devient tributaire d'un nouveau poste érigé à la pointe sud du Lac des Sables sur la Lièvre, à six kilomètres en amont du rapide des Cèdres. Les fourrures de la Gatineau, la Tenegagan sibi, traverseront la ligne des eaux entre le lac Trente et Un milles et le lac à Foin pour atteindre ce comptoir central.

Construit aux abords d'une longue plage sablonneuse pour faciliter l'accostage des embarcations, le poste du Lac des Sables comprend une solide maison qui abrite magasin-entrepôt, logement du commis et espaces pour dormir; la structure est faite de gros pins équarris assemblés à queue d'aronde et le toit à double versant est recouvert de grands bardeaux de cèdre. Quelques dépendances en pièces sur pièces et un potager complètent le tout. Plus qu'un comptoir de commerce, l'endroit devient un relais sur la rivière pour les autochtones, les bûcherons de Jos Montferrand, les draveurs du bois carré, les missionnaires oblats et les colons. Véritable magasin-général en forêt avec les marchandises apportées de Lachine par les grands canots, le poste permet de s'abriter du mauvais temps, de manger un bon repas, de dormir au chaud, de se soigner et même de se faire enterrer car à l'ombre des bâtiments sommeille un petit cimetière où les Anishinàbeg enterrent les leurs depuis des siècles. A l'été 1849, l'évêque d'Ottawa visite l'endroit et quelques années plus tard il y enverra le père Eugène Trinquier pour ouvrir la paroisse de Notre-Dame-du-Laus et soutenir la progression de la colonisation jusqu'à la ferme Neuve.

Après la fonte des glaces, le printemps des fourrures dure environ six semaines. Les canots de bandes anishinàbeg s'amènent généralement de nuit; les jappements de leurs chiens annoncent leur arrivée. Responsable du comptoir pendant 26 ans, l'écossais John Mclean mène les négociations; les pelleteries sont échangées contre fusils, munitions, pièges, accessoires, vêtements, nourriture et boisson.... La traite terminée, les peaux sont attachées en ballots de 25 kilos pour faciliter leur transbordement en Basse-Lièvre et sur la Grande Rivière. Leur transport vers le port fluvial de Lachine se fait en rabaskas, ces grands canots d'écorce de neuf mètres fabriqués à Trois-Rivières; l'écorce est mince mais l'embarcation transporte au-delà de 3 500 kilos. Un chargement comprend jusqu'à soixante ballots et à ce poids il faut



La grande maison des Moncion de Notre-Dame-du-Laus, l'ancien poste de traite érigé par la Cie de la Baie d'Hudson, accueillera longtemps les bûcherons, les draveurs et les familles de colons voyageant sur la Lièvre avant de disparaître sous les eaux avec la construction du barrage

ajouter hache, corde pour tirer le rabaska dans les passages difficiles, lard et blé d'inde lessivé pour les repas, couvertes pour dormir, écorce de bouleau, gomme et racines d'épinette pour réparer les avaries au canot. Un guide conduit le voyage et c'est lui qui prend la responsabilité de sauter ou de porter les rapides. L'équipage comprend huit solides Canadiens: six «milieux» qui avironnent jusqu'à 14 heures par jour et deux «bouttes» qui dirigent l'embarcation et se tiennent debout dans les rapides pour surveiller les écueils et les éviter d'un coup d'aviron énergique.

Le commerce des fourrures du Canada périclité toutefois durant la seconde moitié du XIX^e siècle en raison de changements dans la mode européenne et le poste du lac des Sables est vendu au colon-agriculteur Bruno Moncion. Aidé de son épouse et de ses neuf enfants, il ajoutera d'autres bâtiments, granges, écurie, étable, porcherie, poulailler, remise à voiture en pins équarris blanchis à la chaux. Le potager et l'espace cultivé sont fortement agrandis pour nourrir chevaux et produire légumes et foin qui seront vendus aux chantiers de James Maclaren durant l'hiver. Allongée jusqu'à 23 mètres, la grande maison continue à servir d'auberge pour les bûcherons, les draveurs et les familles des colons qui voyagent sur la Lièvre.

En 1930, le sort de l'endroit est définitivement scellé avec la construction du barrage sur le rapide des Cèdres pour régulariser les eaux entre Notre-Dame-du-Laus et Mont-Laurier en période de drave. La grande ferme des Moncion, le petit cimetière des Anishinàbeg et les terres agricoles des Demers, Bastien, Roy, Beauséjour, Charette, Caron, Lafontaine, Valiquette et Dicaire sont noyées sous les eaux du réservoir du lac des Sables.



Objets en fer, en porcelaine et en verre retrouvés en eau basse sur le site de l'ancien poste de traite de la Cie de la Baie d'Hudson, au Lac des Sables

Notre-Dame-du-Laus : historique

Par Gilles Deschatelets

Le peuplement des Hautes-Laurentides se fait par deux voies principales : une première qui remonte des Basses-Laurentides, tandis qu'une deuxième, suivant les vallées de la Rouge et de la Lièvre, bifurque à l'intérieur des terres vers le nord-est.

Depuis les années 1820, des compagnies forestières, propriétaires de Canadiens anglais, les Bigelow, Bowman, McLaren, remontent la Lièvre d'où elles expédient le bois coupé à leurs moulins de Buckingham. À tous les cinquante kilomètres environ, les compagnies doivent défricher quelques acres de terre pour y aménager de grandes fermes dont la fonction principale sera d'assurer le ravitaillement des hommes et des animaux, tout en servant d'auberge pour les voyageurs occasionnels, les explorateurs, les employés des gouvernements ou les missionnaires. Quelques cultivateurs, pour la plupart fils de cultivateurs venus de paroisses établies qui ne peuvent suffire à les faire vivre, s'établissent autour de ces fermes pour cultiver. Certaines deviendront des centres de colonisation comme la ferme des Pins de la Compagnie McLaren qui contribuera à la fondation de Notre-Dame-du-Laus. Mais n'anticipons pas.

Un nouveau diocèse

Par bref du 25 juin 1847, le pape Pie IX érige le nouveau diocèse de Bytown (Ottawa) et en nomme, le 9 juillet suivant, le Père Joseph Eugène Bruno Guigues, provincial des Oblats de Marie-Immaculée du Canada, comme premier évêque (1847-1874). Le nouveau diocèse est créé de paroisses et de missions détachées des diocèses de Montréal, Toronto et Kingston. Il couvre une large bande de territoire des deux côtés de la rivière des Outaouais et se prolonge jusqu'en Abitibi et à la Baie d'Hudson.

Le nouveau prélat effectuera sa première visite pastorale sur la Lièvre en 1849. Il s'arrête au poste de la Compagnie de la baie d'Hudson, au lac des Sables, dans le canton McGill, où il trouve quelques habitants cultivant la terre. Il forme aussitôt le projet d'y fonder une paroisse. Il nomme trois commissaires d'écoles dans le but d'obtenir une aide éventuelle du gouvernement pour l'établissement d'une mission plus permanente et demande aux quelques familles de défricher deux cents arpents de terre pour la

construction d'une chapelle et d'une école. Depuis le début des années 1840, tout le territoire de la rivière du Lièvre dépend de la mission de Buckingham et est visité soit par les prêtres de cette paroisse ou par les missionnaires Oblats de Maniwaki ou de Hull.

Lors de sa deuxième visite, en 1854, Monseigneur Guigues constate, avec déception, que sa nouvelle paroisse n'a guère progressé. D'abord, les nouveaux colons ont préféré s'établir sur les bords de la Lièvre, seul chemin du pays sur lequel ils voyagent en canot d'écorce, plutôt que sur les rives du lac des Sables. Il change donc le site de la future chapelle pour la relocaliser sur le bord de la rivière et quelques milles plus au sud. De plus, ses paroissiens sont davantage intéressés par le travail en forêt que par l'agriculture; en fait, ils précèdent l'arrivée du gros des effectifs des compagnies forestières, pour faire la préparation du bois. Ce qui fera dire au Père Alexis de Barbezieux : «Ces gens ne prospèrent guère, car, au lieu de se livrer à la culture des champs, ils préfèrent les hasards de l'exploitation forestière qui n'enrichit guère que les gros bourgeois de Buckingham pour lesquels ils travaillent à l'entreprise.»¹ Au grand regret des colonisateurs, le pays de la Lièvre n'est qu'un immense réservoir d'une matière première, le pin blanc, très en demande sur le marché britannique.



Vue panoramique du village
Source : Maison des arts et du patrimoine
de Notre-Dame-de-Laus

Deux curés en cent ans

Les gens de Notre-Dame-du-Laus sont fiers du fait peu banal, voire unique, de n'avoir eu que deux curés en cent ans. Le «Père» Trinquier, comme on l'appelait, fut curé pendant cinquante-sept ans et son successeur, Walter Proulx, pendant quarante-quatre ans. Il est évident, ne serait-ce que par la durée de leur cure, qu'ils ont tous deux joué un rôle plus qu'important dans le développement de la paroisse et de la localité. Bien que différents l'un de l'autre autant d'aspect physique que de tempérament, ils furent tous deux des pionniers, des bâtisseurs.

Il faut attendre 1873 avant que le rêve de l'évêque d'Ottawa se réalise de nommer un premier curé dans la nouvelle paroisse de Notre-Dame-du-Laus. L'abbé Eugène Trinquier, jeune prêtre français âgé de 26 ans, est nommé le 2 décembre 1873. Il avait été, le 24 juillet 1871, nommé curé, le premier curé aussi, de la



Curé Eugène Trinquier

Source: Maison des arts et du patrimoine
de Notre-Dame-de-Laus

nouvelle paroisse de L'Ange-Gardien d'Angers, située à une trentaine de kilomètres à l'est de Hull-Gatineau et détachée de la paroisse Saint-Joseph d'Orléans. Le Révérend Père Alexis de Barbezieux raconte dans *Le Canada héroïque et pittoresque* comment s'est faite la nomination de l'abbé Trinquier et le rôle qu'a joué le curé de Buckingham, François Michel, avec lequel avait travaillé le jeune prêtre. L'histoire est savoureuse.

« Le zèle du Père Michel s'exerçait, parfois, aux dépens de ses amis. Lorsque, en 1873, il fut nommé curé de Buckingham, le Père Michel, effrayé des dimensions de sa paroisse qui s'étendait jusqu'au pôle, s'en vint expliquer à Mgr. Guigues que l'unique moyen de pourvoir aux besoins religieux des bûcherons de la Lièvre était

d'installer un prêtre à demeure dans la mission de Notre-Dame-du-Laus, à cinquante milles au nord de Buckingham.

Le bon évêque l'écoutait en hochant la tête.

- C'est facile à dire : envoyez un prêtre. Mais quel prêtre acceptera de vivre en ces régions perdues?
- J'ai précisé votre affaire, répondit le Père Michel : le curé de l'Ange Gardien (l'abbé Eugène Trinquier). Il est jeune, zélé, vigoureux; il doit s'ennuyer dans sa bonbonnière. Il est, de plus, trop timide pour rien vous refuser.»

L'idée parut lumineuse. Le pauvre ecclésiastique fut mandé incontinent et notification lui fut donnée de sa nouvelle destination. On devine aisément la consternation de la victime. Écrasée par ce coup de foudre, elle se débattait en vain :

- Mais, Monseigneur, je souffre de rhumatismes.
- L'odeur des bois vous fera du bien, mon enfant.
- Mais, Monseigneur, il n'y a même pas de chemins dans cet affreux pays.
- Vous économiserez voiture et cheval, vous n'aurez point de cahots à craindre sur la rivière.
- Mais, Monseigneur, je vais mourir de faim.
- Vous aurez en abondance chevreuils, perdrix, truites, dorés. Je vous envoie dans un pays de Cocagne.
- Mais je vais me damner, comment vivrais-je sans confesseur?
- Vous vivrez dans l'innocence de la forêt vierge, sous l'œil de Dieu. Vous vous confesserez à la retraite pastorale.»²

Le ministère de l'abbé Trinquier commence de rude façon. À peine a-t-il quitté Buckingham que la glace de la rivière se rompt et que cheval, traîneau, conducteur et curé s'enfoncent dans l'eau glaciale. Ils sont secourus par des hommes qui travaillaient tout près et ramenés au presbytère transformés en statues de glace. Ils eurent plus de chance à leur deuxième tentative.

La première inscription aux registres paroissiaux est la sépulture de Pierre David, âgé de vingt ans et six mois, le 24 décembre 1873. Le premier baptême est celui de Alexandre Napoléon Pelletier, le premier janvier 1874; le 23 janvier, le premier mariage unit Ambroise Cuillerier, fils mineur de François Cuillerier et d'Adélaïde Saint-Denis, et Délimas Gagnon, fille mineure d'Antoine Gagnon et de Rose Délimas Chapu.

Dès son arrivée, le jeune curé s'empresse de construire une chapelle, qu'il remplacera plus tard par l'église actuelle, et un presbytère, construit en pièces sur pièces, une écurie et des dépendances; il délimite aussi un cimetière d'un arpent et demi. Comme la nouvelle paroisse n'est pas riche, le curé Trinquier assume lui-même les frais de ces constructions et n'hésite pas à manier pelles, scies et marteaux. Il conservera la propriété du presbytère. La chapelle devient vite trop petite et il commence l'érection de l'église actuelle en madriers de pins posés à plat l'un sur l'autre; elle est sans revêtement extérieur, sans chœur, sans jubé, sans clocher, sans bancs à dossier. Ces éléments viendront plus tard et les travaux s'échelonnent sur plusieurs années. En 1886, le jubé est terminé de même que les quarante-quatre bancs en bois et le balustre du chœur. Le jeune prêtre devra s'y prendre par trois fois avant de rassembler le bois nécessaire aux travaux de finition : le feu de forêt de 1887 détruira le bois préparé, le gouvernement saisira le bois la deuxième fois – on ignore la raison. La troisième fois sera la bonne et permettra de terminer entre 1892 et 1895 le clocher, la voûte, le chœur et la sacristie. Les paroissiens se cotisent pour l'achat d'une cloche de plus de 700 livres, baptisée «Anne, Marie, Marguerite» et bénie par Jean-Antoine Poli o.m.i., compatriote et collaborateur du père Trinquier, le 3 juillet 1892. On procédera à un deuxième agrandissement de l'église, le chœur actuel, en 1917.

De l'avis de tous, cette petite église est l'une des plus belles de toute la région des Hautes-Laurentides.

Barbezieux la décrit ainsi : «Nous avons visité l'église de Notre-Dame-du-Laus et nous avons été saisi d'une véritable admiration. C'est un monument achevé d'architecture rurale, nous voulons dire de travail fait à la main par de simples ouvriers du pays. L'intérieur de la chapelle est tout en bois fin, bien travaillé, les colonnes sont cannelées, les voûtes, les lambris, les autels sont remarquables, laissant voir sous le vernis la richesse de couleurs des essences diverses employées et heureusement mariées. La sacristie est digne de l'église. Il n'est point jusqu'au clocher, qui n'ait un air coquet et charmant, preuve éloquente de ce que

peuvent faire sans argent, le zèle, l'adresse et le bon goût.»³

Une fois ces constructions terminées, le curé Trinquier voit à doter sa paroisse d'écoles. En 1875, il engage un premier maître d'école, René Vilatte et un second, l'année suivante. Il surveille de près la construction d'une première école, au village, en 1878; puis, l'année suivante, celles du lac des Sables et de Val-Ombreuse dans le canton Bigelow. Plusieurs écoles de rang seront bâties plus tard, notamment au Lac-à-Foin et sur le ruisseau Serpent. À son œuvre de bâtisseur, s'ajouteront une chapelle à Val-des-Bois en 1878 et une autre à



Vieille maison qui servit d'école et de chapelle
Source : Notre-Dame-du-Laus 1873-1973

Notre-Dame-de-Pontmain en 1884. Il avait aussi dans sa cure précédente, à L'Ange-Gardien, commencé la construction d'une imposante église en pierre. À compter de septembre 1880, il pourra compter sur une première équipe de marguilliers.

Eugène Trinquier se révèle aussi homme d'affaires. Il acquiert un moulin à farine, construit sur une petite chute à la décharge du lac Poisson-Blanc par M. Cuillerier, offrant ainsi à ses paroissiens un double service : un moulin à proximité et des bénéfices aidant à subvenir à ses besoins et, donc, à diminuer la dîme. Plus tard, il se fera construire une maison d'été sur les rives du lac.

Outre sa cure, l'abbé Trinquier est aussi prêtre missionnaire de toute la région de la Lièvre située au nord de Notre-Dame-du-Laus. Il fait la tournée des chantiers forestiers, jusqu'à 60 milles au nord de Mont-Laurier, et de toutes les missions, l'hiver avec sa voiture et son cheval, l'été en canot. Le 30 novembre 1925, il

est élevé à la Prélature domestique en étant honoré du titre de Monseigneur. Il a 78 ans et on lui a enfin adjoint un vicaire pour l'aider au mois d'août de la même année. Il se retire en 1929 à l'hôpital Saint-Michel de Buckingham où il meurt le 31 décembre 1932.



Première église et premier presbytère
Source : Maison des arts et du patrimoine de Notre-Dame-de-Laus

Le deuxième curé, l'abbé Walter Proulx, nommé le 7 mars 1931, arrive quelques jours plus tard, le 11, avec sa sœur, Ernestine, sa «ménagère». Ils traversent la Lièvre sur un pont de glace qui sera emporté par le courant quelques jours plus tard. Le 15 juillet suivant, sera officiellement promulgué le décret d'érection canonique de la paroisse Notre-Dame-du-Laus.



Curé Walter Proulx

Source : Maison des arts et du patrimoine de Notre-Dame-de-Laus

Dès l'année suivante, le nouveau curé se lance dans d'importantes constructions : la sacristie actuelle, la salle municipale, le presbytère et ses dépendances. En 1937, il construit le bâtiment qui a logé pendant plus de trente ans la crèmerie et le magasin de la Société Coopérative. Le couvent du village, construit en 1938, portera le nom d'école Proulx; les Sœurs de Sainte-Croix y enseigneront du mois d'août 1939 au mois de juin 1968. L'école adjacente ouvrira ses portes en septembre 1957. Il fera ériger une croix de chemin près de chaque école de rang construite par son prédécesseur. En 1959-1960, la création de la Commission scolaire régionale Papineau amorce le regroupement des élèves, leur transport dans de plus grandes écoles et la fermeture des écoles de rang. En 1971-1972, sera créée la Commission scolaire de la Vallée de la Lièvre. Dans l'église, l'année 1940 verra l'érection de la niche à Notre-Dame et à Benoîte Rancurel, au-dessus du maître-autel, dont la toile de fond et le tableau de la dernière Cène ont été peint par le père Gaston Champagne, o.m.i. En 1952, les verrières de l'église et de la sacristie seront installées et, en 1960, un orgue à tuyaux, à deux claviers, remplace l'orgue acheté au séminaire de Mont-Laurier en 1946.

Dévoué animateur social, le curé Proulx sera actif au sein de plusieurs organismes dont : les Chevaliers de Colomb qui, en 1965, obtiennent un conseil désormais

indépendant de celui de Buckingham; la congrégation des Dames de Sainte-Anne, établie le 10 septembre 1933 et qui deviendra plus tard le mouvement des Femmes chrétiennes; le Cercle de l'Association des Fermières fondé le 17 octobre 1934 et les Filles d'Isabelle dont le cercle, fondé le 16 janvier 1966, organisera le premier festival de la localité jusqu'en 1972. Le curé Proulx sera fait chanoine honoraire le 25 juillet 1965 et restera curé jusqu'en 1973.



Le Festival d'été près du pont détruit par le feu en 1970

Source : Maison des arts et du patrimoine de Notre-Dame-de-Laus

La municipalité

La municipalité des cantons unis de Blake, Bigelow, Wells et McGill a été érigée en 1876 et le 3 novembre 1943 se fera l'érection civile de la municipalité de Notre-Dame-du-Laus. Le premier livre des minutes ayant été détruit lors d'un incendie, les dossiers municipaux ne remontent qu'en 1884. Le premier maire officiellement connu (1884-1885) est le commerçant James McCabe.



Le traversier avant le pont couvert

Source : Maison des arts et du patrimoine de Notre-Dame-de-Laus

Grâce à son réseau hydrographique, la petite municipalité n'est pas trop isolée. A compter de 1883, des bateaux font la navette entre Buckingham et la Grande-Chute (High Falls) et, de là, un autre bateau se rend jusqu'aux rapides des Pins. Le reste du chemin jusqu'au village se fait en voiture à chevaux. Bientôt, le trajet depuis Buckingham peut se faire aussi avec des chevaux, mais demande plus de temps que la navigation. Un peu plus tard, les commerçants pourront aller avec leurs chevaux jusqu'à la gare de Gracefield chercher leurs marchandises. Dès le mois de juin 1910, la petite localité profite de la téléphonie installée par la compagnie Maclaren. L'électricité arrive au village en 1944 par les soins de Alfred Daigle qui s'était porté acquéreur de deux moteurs diesel et



Des ouvrières de la mine de mica

SOURCE : Maison des arts et du patrimoine de Notre-Dame-de-Laus

«filait» lui-même les maisons. En 1948, la Coopérative de l'Électricité de Papineau-Ouest, dont le siège social est à Notre-Dame-de-la-Salette, est formée et s'approvisionne à l'usine High Falls de la Maclaren, à Val-des-Bois.

Aujourd'hui, la municipalité de Notre-Dame-du-Laus fait partie de la municipalité régionale de comté d'Antoine-Labelle. Située au sud-ouest du territoire de la MRC, elle occupe une superficie totale de 866 kilomètres carrés et possède un réseau routier de 137 kilomètres. De caractère rural et forestier, elle possède un milieu villageois où sont regroupés commerces et services. De nombreux lacs sont autant de lieux de villégiature. La route régionale 309 relie Notre-Dame-du-Laus à Mont-Laurier, vers le nord, et à Gatineau, secteur Buckingham, vers le sud. Une route secondaire la relie à la vallée de la rivière Gatineau dans la direction est-ouest et une route locale et forestière à la vallée de la Petite-Nation en traversant la réserve Papineau-Labelle.

Sources :

BARBEZIEUX, Alexis de, *Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa*, La Compagnie d'Imprimerie d'Ottawa, Ottawa, 1897, 2 vol.; citation 1 : vol. 1, p.593; citation 3 : vol 2 p.275.

BARBEZIEUX, Alexis de, *Le Canada héroïque et pittoresque*, Desclée de Brouwer, Bruges-Paris, 1927, citation 2 : p.292-293, dans *Notre-Dame-du-Laus 1873-1973*.

Notre-Dame-du-Laus 1873-1973, Album-souvenir, recherches : Conrad Leblanc, o.m.i., Imprimerie Notre-Dame, Richelieu, 1973, 101 p.

Les gens de chez nous, 125^e anniversaire de Notre-Dame-du-Laus, Album souvenir, 1998, 124p.

Quelques dates et faits historiques

- ❖ J. Antonio Matte, époux de Blanche Alix, fille de Solime Alix, pionnier de Mont-Laurier est le premier médecin à y pratiquer de 1901 à 1911.
- ❖ La première banque, une succursale de la Banque Provinciale, agence de la succursale de Masson, ouvre en 1927 et fermera en mai 1972.
- ❖ Le premier bureau de poste a été ouvert dans le magasin de James McCabe, qui fut aussi le premier maître de poste. Le bureau de poste changera plusieurs fois de local avant de se fixer pour plusieurs décennies dans la maison de Dominique Saint-Louis dont l'épouse, Alice Richer, tint le bureau de poste de 1927 à 1965. Le nouveau bâtiment a été reconstruit à l'endroit même où était le premier bureau de poste.
- ❖ 4 juin 1932 : première assemblée du Conseil municipal dans la nouvelle salle.
- ❖ Le 7 juillet 1937 est fondée la Société coopérative et la Crèmerie coopérative. La crèmerie fermera en 1958 et le magasin en 1968.
- ❖ La Chambre de commerce fut créée le 24 avril 1943; le premier président sera Joseph Allaire.
- ❖ La demande de ce minerai ayant considérablement baissé, la mine de mica ferme ses portes à la fin de la deuxième guerre mondiale.
- ❖ La caisse populaire sera fondée en 1946.
- ❖ La boulangerie Daoust, bâtie en 1950, par Wilfrid Daoust a reçu un prix Méritas en 2009 de la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides pour la restauration de son four original.
- ❖ En 1952, découverte de la mine de graphite.
- ❖ Ouverture de la Réserve faunique Papineau-Labelle en 1970.

À la recherche de nos ancêtres

GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE ALLAIRE

Sébastien Allaire Fleurisson (Guillaume)	24 janvier 1629, St-Philibert de Pont-Charrault, Poitou	Perrine (René)
Jean Allaire	12 décembre 1662, Québec	Marguerite Perrine Therrien (André & Marguerite Le Roussy)
Jean Allaire	22 avril 1688, Baie-St-Paul	Françoise Simard (Noël & Madeleine Racine)
Joseph Allaire	22 mai 1719, Montréal	Marie-Josephte Descaris (Michel & Marie Cuillierier)
Jean Allaire	1 ^{er} Février 1762, St-Henri de Mascouche	Angélique Beauchamp (Jean-Baptiste & Angélique Handgrave)
Paul Allaire	6 février 1797, Montréal	Marie-Josephte Lemay (Pierre & Marie-Louise Bibaut)
Paul Allaire	10 avril 1820, St-Benoît, Deux-Montagnes	Marie-Louise Roy (Pierre & Josephte Imbeau)
Émery Allaire	22 juillet 1848, Buckingham	Marcelline Tauvette (Michel & Marie-Louise Blais)
Émery Allaire Thauvette	18 juillet 1876, Notre-Dame-du-Laus	Edesse (Michel & Félicité St-Amour)
Joseph Allaire	8 juillet 1914, Notre-Dame-du-Laus	Marguerite St-Louis (Pierre & Marguerite Trudel)
Guy Allaire	8 septembre 1947, Montréal	Marie-Paule Beaulieu (Hervé & Yvonne Raymond)

Deux frères, Charles et Jean Allaire, originaires de St-Philibert de Pont-Charrault dans le diocèse de Luçon, au Poitou (aujourd'hui on dirait qu'ils sont vendéens), sont venus en Amérique sur le même bateau. Ils abordèrent à Québec le 6 août 1658. Ils fondèrent des familles qu'on retrouve aujourd'hui dans tout le Québec et ailleurs en Amérique. Certaines prendront le nom de Dallaire. Nous nous intéresserons aux descendants de Jean Allaire qui ont participé à la vie de Notre-Dame-du-Laus.

Il est intéressant de voir comment la vie d'une famille est parfois imbriquée dans la vie d'un village. C'est le cas de Notre-Dame-du-Laus et de la famille Allaire.

Lorsque Emery Allaire vient s'établir à Notre-Dame-du-Laus avec Marcelline Tauvette, sa femme, qu'il a épousée à Buckingham en juillet 1848, le territoire n'est pas encore organisé en municipalité ou en paroisse. Lorsque la paroisse sera fondée en 1873, il est déjà un marchand général prospère. Dans sa clientèle on retrouve les colons qui s'installent petit à petit dans la région et les installations forestières où se retrouvent beaucoup de gens qu'il faut nourrir, habiller et outiller.

En 1876, Emery, son fils, épouse Edesse Thauvette à Notre-Dame-du-Laus. Il succède à son père à la tête du magasin, voisin de l'église. La famille est déjà bien impliquée dans la vie de la communauté. Émery sera conseiller municipal en 1884 et 1885, puis maire en 1886, et de nouveau conseiller de 1890 à 1893. Leurs enfants s'installeront dans la région, à Notre-Dame-du-Laus ou à Buckingham.

Émery fait faillite beaucoup à cause du crédit. Vers 1920, Joseph, fils d'Émery, après des études à l'Académie Lasalle d'Ottawa, prend la relève. Il travaillait alors à Cockrane en Ontario où il était gérant d'un magasin général. Son père lui vend son magasin et son commerce de bois. Après l'incendie du magasin en 1920, il construit, au bord de la rivière, l'édifice qui abrite le magasin qui existe encore aujourd'hui. Il avait épousé en 1914 Marguerite St-Louis, surnommée Maggie. Avec l'aide de sa femme, il remontera la côte et pourra payer toutes les dettes d'Émery. Tout comme son père, il s'intéresse à la vie de la municipalité et il sera conseiller municipal de 1928 à 1930 avant d'être maire en 1931 et 1932. Il entretient alors

une correspondance avec le premier ministre Mercier au sujet des dommages causés par l'érection du barrage des Cèdres.

Les autres enfants d'Émery et de Edesse Thauvette se sont aussi installés dans la région : Edesse épouse Dieudonné Bergeron, Malvina choisit Hermas St-Amour et Zelina prend pour époux Jean-Louis Thibodeau. Elles se marient toutes trois à Notre-Dame-du-Laus. Fabien s'installe sur une ferme à quelques kilomètres au sud du village et il épousera, à Val-des-Bois, Rose David. Son fils Antonio lui succèdera sur la ferme et les enfants d'Antonio se partagent aujourd'hui terrains et maison. Le dernier fils d'Émery, Elizée, est reconnu pour sa voix magnifique qu'il met en valeur comme soliste à l'église et on raconte que tous ceux qui ont entendu son fameux « Minuit, Chrétiens » ne l'ont jamais oublié. Il épousera Alice Lamoureux à Notre-Dame-de-la-Salette.

Joseph Allaire est détenteur d'un droit de coupe de bois franc négocié annuellement avec la McLaren. Il confiait le travail à des « jobbers » qui, eux, engageaient les bûcherons. Il achetait aussi du bois de propriétaires privés. Toute la communauté se trouvait ainsi impliquée dans l'entreprise. Joseph sera toujours très actif dans la vie du village et sera le premier président de la Chambre de commerce de 1943 à 1946. Son fils Guy achète le magasin de son père en 1947 et le rénove pour en faire un magasin général moderne où l'on trouve tout ce qu'il faut pour se nourrir, se vêtir, se meubler. On y vend le nécessaire pour la chasse et la pêche, l'huile à lampe et l'huile à chauffage, le naphta, l'essence, sans oublier jouets et bonbons.

À la fin des années 1940, Guy, qui a étudié à l'École des Hautes Études Commerciales à Montréal, fait l'acquisition de la scierie, au sud du village, construite par Hubert Tauvette pour la Rockland. À la mort subite de Guy en 1957, sa femme, Marie-Paule Beaulieu, prendra la relève et dirigera l'entreprise familiale jusqu'à la vente du moulin à scie, qu'elle avait fait rénover et moderniser en 1962, à la James McLaren en 1969. Madame Allaire raconte son histoire dans le très beau livre intitulé *La Dame du Moulin*. Le couple aura six enfants : Louise, Benoît, Sylvain, Anne-Marie, Martine et Jean.



Le magasin général Allaire rénové
 Source : *La Dame du Moulin*,
 Marie-Paule Allaire



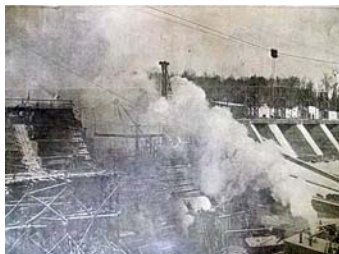
Famille Joseph Allaire
 Source : 125^e anniversaire de Notre-Dame-du-Laus



Deux vues de la rue Principale
 Source : Maison des arts et du patrimoine de Notre-Dame-de-Laus

Le barrage du rapide des Cèdres

En 1930, la Commission des eaux courantes autorise la Compagnie McLaren à construire un barrage sur la rivière du Lièvre pour mieux contrôler le débit d'eau de son barrage de High Falls (Grandes Chutes), près de Val-des-Bois, qui fournit maintenant l'électricité à toute la région, de Buckingham à Mont-Laurier. Mais la hausse du niveau de l'eau du lac des Sables et du lac Poisson-Blanc inonde de nombreuses terres agricoles et entraîne un long processus judiciaire entre la McLaren et les agriculteurs dont les terres sont inondées.



Plusieurs familles doivent quitter leur terre et certaines quitteront même la région. La McLaren dédommagera les familles pour la perte de leurs terres au terme du premier grand affrontement environnemental de la région.

À qui doit-on le nom de Notre-Dame-du-Laus?

Certains en attribue la paternité à l'évêque d'Ottawa, Monseigneur Guigues, d'autres au curé Eugène Trinquier, d'autres à l'abbé François Michel, curé de Buckingham. On sait cependant que les trois étaient natifs du diocèse de Gap (France) où se trouve le sanctuaire de Notre-Dame-du-Laus qui commémore l'endroit où la Vierge Marie serait apparue des centaines de fois à Benoîte Rancurel.

Mot mystère ??????????????

À une certaine époque Notre-Dame-du-Laus a hérité du surnom de «Taram». Nous en avons cherché l'origine. Ce surnom daterait de l'époque de la drave quand les hommes se taquinaient : «As-tu ta rame?»

Vous en savez plus?

Contactez-nous au 819 623-1900.

Un bandido à Val-Barrette!

Par Geneviève Piché

Il y a quelques années, la Société d'histoire a réalisé des entrevues avec des personnes de Val-Barrette afin d'éclaircir le mystère entourant la ferme du célèbre général mexicain José Gonzalo Escobar. Car la légende est vraie, sachez-le! Un *bandido* se cachait bel et bien à Val-Barrette!

Tout commence au Mexique, en 1929, alors qu'éclate la rébellion escobariste, dirigée par José Gonzalo Escobar. Plusieurs États se soulèvent pour protester contre le gouvernement. Durant près de trois mois, 30 000 hommes rejoignent les rangs d'Escobar. L'armée révolutionnaire avance rapidement, en détruisant les voies ferrées qui sont sur son chemin et en pillant les banques. Les *Escobaristas* cèdent finalement devant les forces fédérales, non loin de Mexico. Le bilan de la révolution est dévastateur. Plus de 2 000 personnes y ont perdu la vie, les dépenses en armement et les dommages causés par les insurgés sont astronomiques. Leur coup d'État raté, Escobar et ses partisans s'empressent de s'enfuir, non sans avoir vidé la Banque du Mexique de Tampico de plus d'un million de pesos en or! Le général mexicain se réfugie au Canada. Il ne reviendra au Mexique qu'en 1943, pour y mourir en 1969.



José Gonzalo Escobar

Source : Wikipédia.

Escobar file tout d'abord à Montréal, où il achète une maison au Mont-Royal et ouvre un commerce de cigares. Puis, en 1931, il achète la ferme Perron, à Val-Barrette. Il y passe quelques jours, plusieurs fois par année. Il est accompagné par un autre général militaire, Alvarez, qui lui sert de valet et de chauffeur personnel. C'est lui qui gère les affaires de la ferme en son absence. Escobar dépense beaucoup lorsqu'il s'établit à Val-Barrette. Il construit une grande étable, une porcherie et un poulailler, puis une sucrerie pour le sirop d'érable. Il engage des gars du coin, pour 1,50\$ par jour. Plus d'une trentaine d'hommes travaillent pour lui dans la montagne. Ils défrichent les terres (plus de 75 acres), cultivent des patates et de l'avoine, engrangent le foin, s'occupent des chevaux et des vaches à lait. Escobar possède même un tracteur, chose inouïe à l'époque!

L'homme est imposant. Du haut de ses 6 pieds et de ses 250 livres, il fait peur. C'est qu'Escobar demeure inquiet, sachant très bien qu'il est recherché. Pour sa sécurité, il

se balade toujours avec ses pistolets, gardant constamment un œil sur le coffre qui renferme son magot. C'était un *bandido*, qui se terrait dans les Laurentides. Mais qu'importe! Il faut se remettre dans le contexte de l'époque. Nous sommes alors en plein cœur des années noires, le crash boursier de 1929 vient d'exploser. C'est la grosse misère, le chômage et la pauvreté. Escobar donne du travail aux habitants de Val-Barrette, les loge et les paie. La ferme ne lui rapporte pas beaucoup, mais il a de l'argent. Et il fait travailler les gens...

En 1940, Escobar se volatilise, sans même en informer son valet Alvarez. Plus personne de la région ne le reverra. Il aura vendu sa ferme à une compagnie de finances de Montréal, qui à son tour la vendra à Monsieur Friedman. La ferme deviendra du coup un camp de vacances pour jeunes juifs.

L'histoire est intrigante, non?!

Sources : Document des Archives Historiques du Mexique par Vincente Fox Quesada, juin 2006 . Entrevues réalisées avec Messieurs Roland Lamoureux, Jeffrey Brunet, Noel Bonami, Rémi Matte, en 2003 et 2006.

Chronique de l'archiviste : C'est quoi des archives?

Par David Saint-Germain

Dans cette première chronique je vais vous parler... des archives. Malgré son apparente simplicité, le sujet est assez complexe et peut parfois donner de sérieux maux de têtes aux archivistes.

D'abord, il importe de définir certains termes, dont deux en particulier : « document » et « fond d'archives ». Selon l'Office québécois de la langue Française, un document est « un support papier, électronique ou autre où sont consignées des données qui peuvent être utilisées pour consultation, étude ou preuve ». Un fond d'archives est, selon la loi sur les archives du Québec, « l'ensemble des documents, quelle que soit leur date ou leur nature, produits et reçus par une personne ou un organisme pour ses besoins ou l'exercice de ses activités et conservés pour leur valeur d'information générale ».

À partir de ces deux définitions, nous arrivons à un constat assez prévisible : nous produisons tous des documents qui sont susceptibles de devenir, un jour, des archives. Car tous les documents ne sont pas des archives; tous les documents n'ont pas une valeur égale. Selon leur valeur de témoignage et d'information, certains documents méritent d'être conservés alors que d'autres seront détruits. Si tous les fonds d'archives sont constitués de documents, tous les documents ne deviendront pas des archives. Déterminer la « valeur » d'un document n'est pas une tâche facile; elle est déterminée par sa capacité à fournir un témoignage et de l'information sur son milieu d'origine. Il existe une multitude de critères pour déterminer cette valeur : l'unicité d'un document, son état de conservation, sa lisibilité, son âge, son créateur, la pertinence de l'information contenue, son authenticité, etc.

Si certains critères ne posent pas trop de problèmes, comme l'âge ou l'état de conservation, certains autres sont plus subjectifs et assez difficiles à juger. Ainsi, la pertinence de l'information contenue dans un document est l'un de ces critères subjectifs car il faut tenir compte de la pluralité des informations qu'il contient. Un chercheur peut trouver dans un document des informations qui n'y ont pas été placées intentionnellement par le créateur du document.

Prenons, par exemple, une simple lettre d'amour. Ce type de document existe depuis fort longtemps et contient des informations très variées selon le regard du chercheur. L'historien peut s'en servir pour tracer le parcours d'une personne; le généalogiste s'intéressera à l'histoire d'un ancêtre; le linguiste aux expressions, aux figures de styles et au langage. Le sociologue y étudiera les relations entre les sexes, les valeurs, les perceptions et les mœurs de la société de cette époque; le psychologue se penchera sur l'état mental du créateur. Un document contient donc une somme d'informations visibles et invisibles qui ont une valeur de témoignage sur le créateur et la société dans laquelle il vit.

Si les documents des gens célèbres sont pratiques pour comprendre leur vie, les documents des gens bien « ordinaires » sont utiles pour comprendre l'époque et la société dans laquelle ils vivaient.

C'est donc en tenant compte d'un maximum de critères, dont plusieurs que je n'ai pas nommés, qu'il est possible de déterminer si un fonds d'archives vaut d'être conservé.

David Saint-Germain, nouvel archiviste à la Société, détient un baccalauréat en histoire de l'Université d'Ottawa et un certificat en archivistique de l'UQAM.

Archives en vedette

Par Suzanne Guénette

La Société se donne comme mandat depuis 1975 de conserver tout document ou objet pouvant témoigner de l'histoire d'un individu et de son implication dans son milieu. Plusieurs d'entre nous se questionnent sur la pertinence de conserver tel ou tel document. Voici une liste de documents pouvant devenir des archives familiales.

- Tout contrat d'achat ou de vente de terrain ou d'immeuble;
- Pour les factures de rénovations, conservez seulement celles qui se rapportent à des travaux qui ont modifié de façon notable la maison ou votre style de vie;
- Toute quittance d'hypothèque et les baux signés;
- Les factures se rapportant à l'achat d'un objet précieux, d'une pièce de collection ou d'une antiquité;
- Les factures se rapportant à l'achat ou la location de vos véhicules;
- Les actes de donation entre vifs;
- Les cartes ou carnets de santé;
- Les diplômes et les certificats d'études;
- Les albums de finissants;
- Les photographies de classe;
- Les passeports;
- Les cartes de visite ou professionnelles;
- Les contrats de mariage, extraits de baptême, certificats de naissance et testaments;
- Les cartes d'adhésion à des associations ou à des clubs;
- Les collections (timbres, cartes sportives, autographes, etc);
- Les carnets de voyages;
- Les journaux intimes;
- Les certificats divers (prix, médailles, honneurs diverses);
- La correspondance, les cartes de souhaits;
- Les cartons d'invitation et faire-part de naissance, de mariage et de décès;
- Les cartes mortuaires et les cartons de remerciements pour condoléances;
- Les cartes postales;
- Les coupures de journaux concernant des membres de la famille.

L'Orignal 24 Oct-1905

Melle B Lafontaine

Ma chère Amie

Étant pour
partir demain je ne puis Me
loigner sans vous envoyer
un affectueux bonjour. Et vous
dire comme je suis heureux
de voir voyager et aurais voulu
y aller une ou deux fois mais
comme je n'ai pas pu monter

3

Le temps de me téléphoner
à la station de Ste Marguerite
vous pourriez me téléphoner de Montréal
J'aimerais infiniment
vous voir dans ce voyage
Ne tardez pas trop à
M'écire

Ma douce B... je
vous embrasse comme je
vous aime C'est adieu
Bonne nuit

Votre affectueux
Melchior

2

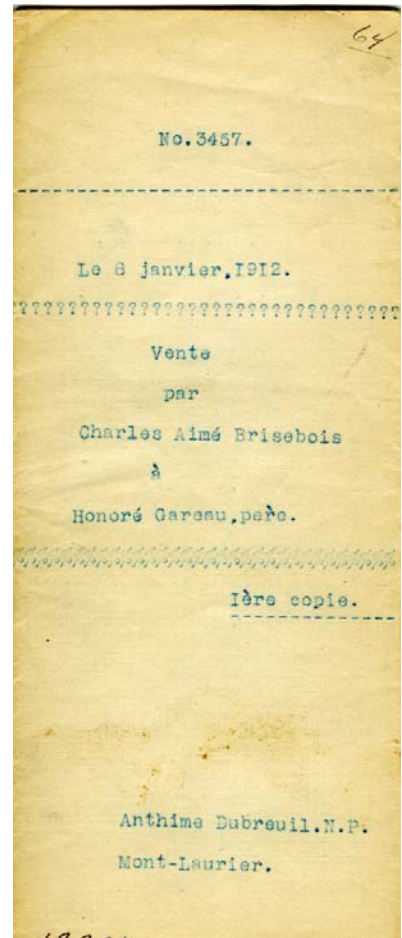
J'indemnie un peu Mon
Cœur chaque fois que vous écrivez
puisque je n'ai pas eu le
plaisir de vous voir
J'espère que vous me convier
vraiment cette tendre amitié que
vous m'avez enseigné et
qui m'est si chère
Oserai-je dire que je
sente avec vos belles paroles
vraiment si chère! Car je suis-étais
incapable de mentir
Si vous descendez à Montréal
j'aimerais bien à le 2 avoir
vous pourriez me le faire
dire. Vous auriez le
téléphone à Ste Marguerite
sous l'arrivé probablement pas

Correspondance diverse

Lettre entre Melchior Forget et Bernadette Lafontaine, 1905



Photographie d'époque
 Famille Eugène Chartrand
 Fonds Familles Alix, Ménard, Chartrand



Contrat de vente de terrains ou d'immeubles
 Fonds Gérard Forget



Dépliants, albums-souvenirs, programmes, cartes d'affaires
 de commerces de la région
 Source : Collection Société d'histoire



Photographies de classe
 Académie du Sacré-cœur, année inconnue



Cartes mortuaires
 Fonds Hélène Bélec Richer



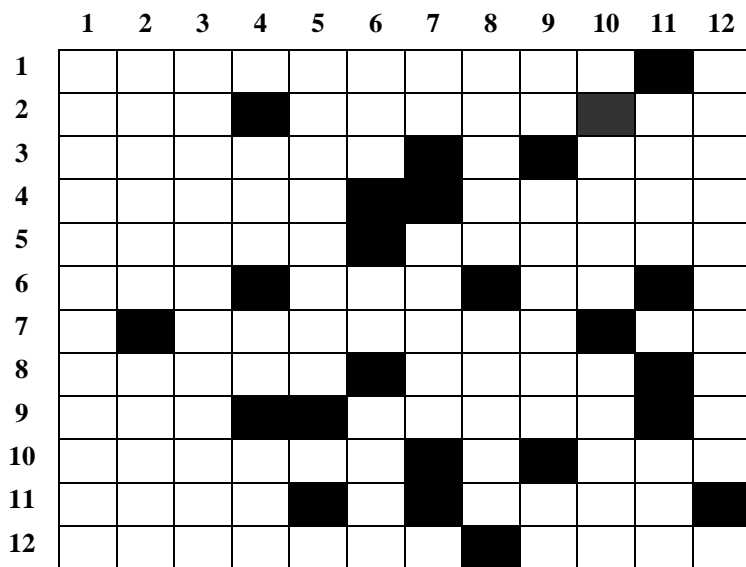
Album de finissants
 Polyvalente Saint-Joseph



Photographies d'activités diverses
 Corps de clairons de l'école Saint-Eugène
 Collection Simon Grenier

Mots croisés

par Louis-Michel Noël



HORIZONTALEMENT

Représentation de la terre. **2.** Préfixe signifiant bouche. Surnom de Notre-Dame-du-Laus. Avalé. **3.** Liquides dorés. Étendue d'eau. **4.** Raté. Tranches de bœuf. **5.** Écrivain scandinave. Fleur d'oranger. **6.** Nouveau. Poisson rouge. À la mode. **7.** Acide cyanhydrique. Argent **8.** Résine fossilisée. Dirigea. **9.** Fatigue inversée. Épais. **10.** Contraction douloureuse. Oncle Américain. **11.** Ville d'Allemagne. Chanson populaire germanique. **12.** Général mexicain réfugié à Val-Barrette. Empereur russe

VERTICALEMENT

1. Activités importantes pour le développement de la vallée de la Lièvre. **2.** Mesure espagnole valant 12,780kg. Petites nappes d'eau. **3.** Lac où les pères Oblats avaient un chalet. **4.** Venue au monde. Infinitif. Célèbre chinois. **5.** Temps très long. **6.** Ferme méridionale. Lettre grecque. **7.** Richesse. Abondante en hiver. **8.** Pour la pêche. Mortel. **9.** Sirop pour le rhume. Sélectionner. Pronom anglais. **10.** Prénom masculin. Suffisamment. **11.** Dieu cruel. Prénom féminin. **12.** Emery Allaire y épousa Marcelline Thauvette.

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	k	i	t	i	g	a	n	z	i	b	i	
2	o	k	a		e	n	n	e	m	i		w
3	n	e	r	o	n	i	e	n		e	p	i
4	d	a	n	s	e	s			g	r	o	g
5	i			e	s	e	r	i	n	e		w
6	a	r	d	u			a	d	o	s	s	a
7	r	e	u	s	s	i			m		e	m
8	o	p		e	i	n	s	t	e	i	n	
9	n	a	t		p	t	e	r		n	e	f
10	k	i	t	c	h	i	s	i	p	i		e
11		r		r	o	m		m	i	n	o	u
12	p	a	k	i	n	a	w	a	t	i	k	

Photo mystère



Photo prise par le Studio Alcide Boudreault, date inconnue.
Les reconnaissez-vous ? Si oui, appelez-nous au 819 623-1900. Merci !

La photo mystère du dernier numéro a été identifiée par Madame Monique Lafrance.

Il s'agit de Léo Paquette et Béatrice Dinelle.
Merci Madame Lafrance !



Encourageons nos commanditaires !



L'Essentielle
Aliments Naturels et Biologiques
www.essentielle-coop.qc.ca

532, de la Madone
Place Maclaren
Mont-Laurier (Québec)
J9L 1S5

☎ 819 623-5875

UNE ÉPICERIE SPÉCIALISÉE ÉCOLOGIQUE
POUR VOTRE SANTÉ ET POUR UN
ENVIRONNEMENT DE QUALITÉ

ORDINATEURS
www.belangerelectronique.com



BÉLANGER ÉLECTRONIQUE INC.
Sylvain Bélanger, prop.

533, rue Carillon
Mont-Laurier, Qc, J9L 1P8
Tél.: (819) 623-5005/5010
Téléco.: 623-5006

- Réseaux
- Imprimantes
- Logiciels
- Accessoires

STEVE GIGUÈRE
PHARMACIEN-PROPRIÉTAIRE

470, de la Madone
Mont-Laurier
(Québec) J9L 1S5
Tél.: (819) 623-2296
Fax: (819) 623-3839

Pharmacie Steve Giguère
Affiliée à




Services professionnels
et confidentiels
COLUMBARIUM - CONSULTATIONS
PRÉ-ARRANGEMENTS

Rémi Blais, directeur de funérailles

680, rue de la Madone,
Mont-Laurier (Québec) J9L 1S9
Tél.: (819) 623-3751
Téléco.: (819) 623-6576
Courriel: fun.aouellette@lino.com

Succ.: 456, 12^e Avenue
Ferme-Neuve (Qc) J0W 1C0
Tél.: (819) 587-3169
Téléco.: (819) 587-2084

CGA Daniel JOANNETTE CGA

530, rue du Pont
Mont-Laurier (Québec) J9L 2S1

Bureau: 819 623-5858
Résidence: 819 585-3351
Courriel: djoannette.cga@gestionmt.ca

Télécopieur:
819 623-5894

Membre du Groupe
Barbe & Robidoux.SAT

McKale, Barbe & Robidoux
ARPENTEURS - GÉOMÈTRES

Denis Robidoux
Arpenteur-géomètre

Mont-Tremblant (819) 425.2777 | Mont-Laurier (819) 623.5555

Meubles
Accessoires
Électroménagers

Accent

LES MEUBLES MONT-LAURIER
580, rue Hébert, Mont-Laurier (Québec) J9L 2X2
Tél.: (819) 623-1115 • Téléc.: (819) 623-2552

Buro PLUS

André-Jean Thibault
Michèle Thibault

LIBRAIRIE JACLO INC.

Tél.: (819) 623-5440
Téléc.: (819) 623-7262
librairiejaclo@lino.com

500, De la Madone, Mont-Laurier QC, J9L 1S5

Remorquage 24h
7 jours semaine
léger / lourd

Garage Réjean Beaugregard Inc.

2597, chemin de la Lièvre Nord
Mont-Laurier (Québec)
J9L 3G3
Tél.: (819) 623-1766
Fax: (819) 623-1808
Sans frais: 1-888-799-1766

Réjean Beaugregard
Propriétaire



A. Bolduc, N. Cloutier, P. Sigouin
pharmaciens



Centre médical
300, de la Madone
Mont-Laurier (Québec)
J9L 1R7
Tél.: (819) 623-3311
Fax: (819) 623-1211

Édifice Lachapelle
508, de la Madone
Mont-Laurier (Québec)
J9L 1S5
Tél.: (819) 440-2011
Fax: (819) 440-2873

Papilles
Épicerie Fine

- Produits internationaux
- Produits régionaux
- Atelier culinaire
- Prêt à manger
- Café bistro

Heures d'ouverture
Mardi au vendredi de 10h à 19h
Samedi de 10h à 18h
Martine Bélanger, propriétaire

819 623-6069
448, Chasles, Mont-Laurier
(Québec) J9L 2V2

MATELAS
Laurentien

Tél.: (819) 440-4848
Téléc.: (819) 440-4949
S. frais: (866) 246-2680

Paul Boucher
Propriétaire



792, rue de la Madone
Mont-Laurier (Qc)
J9L 1S9



Insérer la publicité de la SNQ

 **Desjardins**
Caisses populaires
Zone de la Lièvre



 www.johannedeschamps.qc.ca

Johanne Deschamps
Députée de Laurentides-Labelle
Porte-parole à la Coopération internationale
Porte-parole adjointe aux affaires étrangères

476 rue du Pont, bureau 2, CP 57
Mont-Laurier, Qc, J9L 3G9
819 440 3091 - 1 866 440 3091

45 rue Saint-Antoine
Saint-Agathe-des-Monts, Qc, J8C 2C4
819 326 5998 - 1 866 881 5998



Municipalité de Ferme-Neuve